Vision.

Numéro d'inventaire : 1979.35668.1
Auteur(s) : Eugène Manuel
Sarah Menant
Type de document : image imprimée
Éditeur : Éditions de l'Avenir Social (Epône)
Imprimeur : Imp. Coop. Ouv. , Villeneuve St Georges
Période de création : 4e quart 19e siècle
Date de création : 1880 (vers)
Description : gravure industrielle d'après dessin feuille jaunie et déchirée longue pliure transversale
Mesures : hauteur : 420 mm ; largeur : 250 mm
Notes : Illustration en 5 vignettes des malheurs semblables qui frappent les français comme les allemands durant les guerres. Thème illustré à résonnance antimilitariste au-dessous du titre : "Poésie de Eugène Manuel - Dessins de Sarah Menant" Manuel, Eugène (1823-1901) Homme de lettres. - Professeur de rhétorique (à partir de 1846). - Agrégé ès lettres (1847). - Inspecteur général de l'Instruction publique (nommé en 1879) Menant (Sarah) : dessinatrice. Active début 20e siècle
Mots-clés : Formation idéologique, religieuse et morale au sein de la famille
Histoire et mythologie
Filière : aucune
Niveau : aucun
Autres descriptions : Langue : Français
Mention d'illustration
ill. en coul.

VISION

Poésie de Eugène MANUEL. — Dessins de Sarah MENANT

I

J'ai vu, dans un rêve attristé,
Deux chaumières presque pareilles;
Et deux voix, dans l'obscurité,
Plaintives, frappaient mes oreilles.

Chaque logis était caché
Dans un de ces vallons prospères
D'où la guerre avait arraché
Bien des enfants et bien des pères.

C'était l'hiver : l'hiver accroît
Le souci des absents qu'on aime,
Quand l'âpre morsure du froid
S'attaque au blessé morne et blême !

La neige posait lentement
Ses flocons sur les branches mortes;
La bise au long gémissement
Pleurait par les fentes des portes.

Tous les chemins étaient déserts.
Les corbeaux, sous la brume dense,
Volaient par bandes, dans les airs,
Aux festins flairés à distance.

Les deux foyers se ressemblaient;
Et, devant le feu de broussailles,
Deux mères, dont les doigts tremblaient,
Songeaient aux lointaines batailles.

L'angoisse étreignait ces deux cœurs
Sevrés des caresses passées;
Le devoir, avec ses rigueurs,
Troublait leurs naïves pensées.

Leur esprit voyageait là-bas :
Point de lettre qui les rassure !
Quand les enfants sont aux combats,
Pour les mères, tout est blessure.

L'une disait, cris obstinés,
Navrants, dans sa langue ou la nôtre :
« Mein Kind!... Mein Kind! » Vous com-
[prenez ?
« Mon fils !... Mon fils !... » murmurait
[l'autre.

II

Et j'entendais, au même instant,
Sur un affreux champ de carnage,
Contre la souffrance luttant,
Gémir deux enfants du même âge.

C'était en hiver et le soir;
Les canons venaient de se taire,
Et, pêle-mêle, on pouvait voir
Français, Saxons couchés à terre.

La neige aussi couvrait les bois,
Vers tous ces pâles fronts chassée;
Un chœur de lamentables voix
Perçait la nuit sombre et glacée.

Les deux soldats se ressemblaient,
Mourant quand il fait bon vivre;
Et leurs pauvres membres tremblaient,
Bleuis par la bise ou le givre !

Ils sentaient, trop faibles tous deux,
Couler leur sang que rien n'étanche.
La bande des corbeaux hideux
Tournoyait sur la plaine blanche.

Ils s'éteignaient dans un ravin,
En proie aux angoisses dernières;
Leurs yeux, de loin, suivaient en vain
La longue file des civières.

L'étrange réveil du passé
Qui précède l'adieu suprême,
Evoquait pour chaque blessé
La vision de ce qu'il aime;

Et tous deux, au moment sacré
Où la mort en passant vous touche,
Jetaient l'appel désespéré
Que les petits ont à la bouche.

L'un répétait, cris obstinés,
Navrants, dans sa langue ou la nôtre :
« Mutter!... Mutter!... » Vous comprenez?
« Maman !... Maman !... » murmurait
[l'autre.

Eugène Manuel.

(Extrait de *Pendant la Guerre.*)

Aux Editions de L'AVENIR SOCIAL, à Epône (S.-et-O.)

Imp. Coop. Ouv., Villeneuve-St-Georges